



*maison d'enfants de* **penthaaz**

**RAPPORT 2022-2023**

**N° 151**





## Sommaire

---

Billet du Président du comité, Cédric Tronchet	4
Quelques derniers mots du Directeur, Eric Hartmann	8
Question de regard... Corine Ripa, éducatrice accompagnante des parents à domicile	16
Elena, sa maman, une journée pour se retrouver, réfléchir et vivre ensemble une histoire de famille... Nicolas Jousse, éducateur	18
Faire d'un camp une aventure collective... Sandrina Domingues et Matt Palumbo, éducateurs	23
Le travail thérapeutique avec les adolescents, un appel à la créativité, Manon Bourguignon psychologue FSP et Docteure en Psychologie à la <i>mep</i>	26
Matas Perspective : un projet cohérent pour l'élève, Lena Sancha, Cédric André, enseignants, Marianne Sunier, éducatrice	30
En chiffres, Ariane Cuhat, Comptable	33

## Billet du Président du comité, Cédric Tronchet

---

*« La première récompense du devoir accompli,  
c'est de l'avoir fait »* *Albert I<sup>er</sup>*

C'est parti! Le chantier d'agrandissement de la Maison d'enfants de Penthaz a enfin pu débiter à fin août dernier, quel soulagement après tant d'efforts.

Après de nombreuses années d'étude du projet et de long mois de préparation, nous avons pu commencer la première étape des travaux d'agrandissement. Même si, dès les premiers jours de 2023, nous avons appris que le Canton nous donnait son accord formel pour les travaux, il a fallu encore beaucoup d'énergie pour obtenir toutes les autorisations nécessaires



La demande de permis de construire a été déposée fin avril après avoir répondu aux dernières questions de l'Office fédéral de la justice. Il a ensuite fallu faire face à la cohorte de départements du Canton qui regardent, chacun, sous un angle différent, notre projet: la DISMAT/DGEM pour le marché du travail, la DGE/DIREV/ARC-AUR1-ASS/AI5 pour l'air, l'eau et l'assainissement, la DGE/DIREN pour les questions énergétiques, la DGIP/MS4 pour les monuments historiques, car le bâtiment principal de la *mep* est classé, la DGIP/RA pour l'amiante, la DGTL/HZB2 pour les question de zones à bâtir, l'ECA pour la protection incendie et enfin le SPEI/OFCO/IDA pour l'inspection des denrées alimentaires, puisque nous disposons d'une cuisine professionnelle. Cela donne le tournis et même un peu mal à la tête!

Finalement, après de nombreuses séances et la production d'un certain nombre de documents complémentaires, nous avons pu obtenir le précieux sésame, le permis de construire, et démarrer ainsi les travaux.

A ce stade de mon billet, il est pour moi essentiel de remercier particulièrement les membres de la Commission de construction de notre Comité qui ont multiplié les séances et autres coups de téléphone pour permettre à l'Association de surmonter tous les obstacles liés à la pré-construction.

En effet, si l'obtention du permis de construire est une étape clé, la gestion de la construction n'en est pas moins compliquée.

Sans entrer dans les détails, la coordination avec les différents acteurs du projet, y compris bancaires, n'est pas de tout repos. Mais en cette fin d'année, on se laisse aller à croire que le gros des problèmes est derrière nous. Restons tout de même prudents !

Si le projet de transformation de la Maison d'enfants de Penthaz est un « chantier » qui occupe bien du temps durant nos séances de Comité, un autre événement a retenu notre attention durant l'année écoulée. En effet, notre Directeur, depuis 2001, M. Eric Hartmann, a fait valoir son droit à la retraite pour la fin de la présente année après 29 ans passés au sein de notre Institution.

La « transformation » prenait donc un tout autre sens ! Si les ingénieur-e-s ont depuis longtemps résolu les problèmes de stabilité des bâtiments durant les périodes de travaux, notamment, par l'utilisation d'étais, la formule ne s'applique pas avec autant de précision quand il s'agit d'humains. Notre Comité se devait donc de trouver un-e remplaçant-e digne d'un « pilier » comme M. Hartmann.

Un groupe de travail a donc été désigné pour élaborer le cahier des charges du/de la futur-e directeur-trice, mais également définir quelles devraient être ses qualités et compétences. Nous avons pu ensuite démarrer le processus de recrutement ; processus standard avec la publication d'une offre d'emploi, la réception des dossiers et leur analyse, les entretiens avec les candidat-e-s retenu-e-s et le choix final.

Ces démarches nous ont amenés à choisir un candidat issu du sérail en la personne de M. Orsat Radonic, actuellement responsable socio-éducatif au sein de la *mep*. Je le félicite encore une fois pour sa nomination et lui souhaite plein succès dans son nouveau poste qu'il étrennera à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain.

Je remercie chaleureusement M. Eric Hartmann pour toutes ces années passées à la *mep*, d'abord comme éducateur, puis comme directeur. Le Comité et toute l'Institution lui sont très reconnaissants pour son engagement et le dévouement dont il a fait preuve. Je lui dirais même : *« Eric, tu peux prendre ta retraite en étant fier du travail que tu as accompli. Tu es l'un des artisans principaux du bon fonctionnement de l'Institution, reconnu bien au-delà de notre Comité. Je te souhaite une retraite épanouie et pleine de nouveaux défis que tu relèveras haut la main, à n'en pas douter, comme tu as toujours su le faire dans tes fonctions au sein de l'Institution. »*

Je termine ce billet en adressant un double remerciement à toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs de la *mep*. En premier lieu, je souhaite les remercier pour leur travail effectué tout au long de l'année. Dans un second temps, je les remercie pour leur engagement durant cette période de changements, car malgré les turbulences et les nuisances dues aux travaux, ils-elles continuent de faire fonctionner l'Institution. Ce travail, malgré les difficultés, permet aux jeunes pensionnaires de pouvoir avancer, le plus sereinement possible, dans leur vie d'adolescent-e-s.









## Quelques derniers mots du Directeur, Eric Hartmann

---

*« Bordel, c'était l'heure de la retraite, mais je ne serai pas un de ces retraités qui tuent leur ennui dans les parcs à nourrir des rêves en déroute et ces abominables rats ailés qu'on appelle des pigeons. »*

*Luis Sepulveda - Journal d'un tueur sentimental et autres histoires*

### Préambule

Après 29 ans au service des jeunes accueillis ainsi que de leur famille, je me retrouve pour la dernière fois devant mon écran pour écrire ce rapport annuel. Il est temps de laisser la main à d'autres. Je m'en vais. Je prends ma retraite.

Alors que les guerres et leurs atrocités envahissent notre quotidien, que les catastrophes naturelles et les défis pour essayer de sauver la planète sont innombrables, que le coût de la vie a pris l'ascenseur, que la précarité ne fait qu'augmenter, que les adultes n'ont jamais été aussi angoissés et absents au travail, que les retraités s'inquiètent sérieusement pour les dernières années de leur existence, que les jeunes dépriment comme jamais, que le métier d'éducateur d'internat n'a plus grand-chose d'attrayant, la Vie n'en reste pas moins extraordinairement précieuse. Comment faire aujourd'hui face à toutes ces inquiétudes qui nous touchent directement ou indirectement ? Comment continuer

à montrer aux jeunes que la vie vaut la peine d'être vécue, que leur avenir, au-delà des défis qui les attendent, reste toujours une belle aventure ?

L'adolescence, de par les transformations psychologiques et physiologiques importantes qui la construisent, est une période prédisposée aux impressions et aux sentiments d'anormalité, d'excentricité, de confusion. Et si l'environnement social censé accueillir les ados surenchérit dans la confusion et l'incohérence, l'inscription dans la réalité risque d'être bien difficile pour les jeunes. Si tous ces messages de plus en plus fréquents, intenses et nombreux, rencontrent d'autres fragilités, ils peuvent alors devenir déclencheurs de troubles plus importants.

Dans une période où la révolte sonne enfin pour ce qui concerne une profession, parmi d'autres, touchée de plein fouet par un manque flagrant de ressources humaines assurant particulièrement le travail d'internat, confronté à une demande grandissante de psychiatrisation, de judiciarisation, de contrôle, de gestion, pour essayer de répondre à ce manque, ne sommes-nous pas au-devant de l'expression d'un refus ou d'une impuissance à aborder les difficultés de fond ? Comment croire qu'il suffira simplement de millions, merci le Conseil d'Etat et les Assises du secteur social parapublic, pour résoudre un manque avéré d'engagement et de motivation pour un métier formidable qui se trouve aujourd'hui en sérieuse perte de sens ?



De ce fait, les tentatives de réponse deviennent paradoxales, inadaptées, inefficaces et usantes, renforçant alors l'incompréhension et l'intensité de ces difficultés ; Comment se fait-il que notre société d'abondance soutenue par de beaux discours sur la liberté, l'égalité, la démocratie, la justice et au fait de tant de connaissances en sciences humaines, fragilise autant ses enfants ? La bonne santé d'une société ne se mesure-t-elle pas à la façon dont elle considère et intègre ses jeunes plutôt qu'à la façon dont elle les « soigne » ?

C'est avec des événements extérieurs, personnels et familiaux, heureux ou malheureux, auxquels nous avons accordé la place nécessaire et qui ont résonné depuis tant d'années à l'intérieur de notre maison, que nous avons insuffler de la joie, des sourires, de la bienveillance, de la tolérance, de l'enthousiasme, de la passion, répondant ainsi à beaucoup de frustration, de colère, de ras le bol, de cris ou de pleurs. Autant de sentiments, d'émotions, que nous avons accueillis, respectés, accompagnés et tentés de réinscrire avec les intéressés dans une perspective d'évolution, donnant à nos yeux tout son sens à notre travail éducatif et qui en finalité sont un immense pied de nez aux événements dramatiques et malheureux qui s'étalent dans notre quotidien.

C'est en gardant cette ligne de conduite que le futur de la *mep* se dessine...

Nous avons enfin entamé début septembre des travaux qui vont durer environ 2 ans. Une nouvelle maison va prendre forme,

pour permettre d'accueillir un nouveau groupe de 8 enfants de 6 à 12 ans, ainsi que 3 places dans trois studios pour des situations postscolaires. C'est au final deux maisons qui n'en feront qu'une pour permettre la prise en charge de 23 pensionnaires (15 aujourd'hui). Pas de déménagement prévu, c'est après la transformation de la première maison, que les adolescents et adolescentes viendront s'installer dans des espaces pensés pour eux et que les travaux sur le deuxième bâtiment, la maison mère, pourra commencer. Deux ans où l'accompagnement reste à imaginer dans des espaces intérieurs et extérieurs sérieusement restreints. Le tout au milieu du vas et vient d'ouvriers et des machines de chantier. Une belle expérience partagée que de voir émerger petit à petit une maison qui prends forme.

### **Utiliser le temps comme une ressource**

Le temps est certainement le premier allié d'une transformation, à condition bien sûr, de l'utiliser à bon escient. Il faut d'abord avoir une perspective de long terme sachant que les grandes transformations se font dans la durée, même si elles connaissent des moments d'accélération. La transformation a commencé le premier jour. Voilà plus de 10ans que nous esquissons des projets, qui certes se sont affinés ces 3 dernières années, mais qui ont nécessité du temps et beaucoup d'énergie. Il nous a semblé aussi important d'embarquer tous les collaborateurs le plus tôt possible dans le processus de transformation, ce qui s'est avéré un moyen important pour créer une adhésion et pouvoir confirmer



son engagement vers le futur. Un bon début pour entamer l'évolution des comportements qui seront nécessaire au même titre que le maintien des compétences dans la nouvelle organisation. Chantier qui finalement ne touche pas seulement les niveaux de l'infrastructure et de l'organisation, mais aussi celui des collaborateurs. Il n'y a pas de transformations sans de sérieux changements, c'est déjà largement confirmé.

De nouvelles relations avec le vivant, de nouveaux gestes, de nouvelles pratiques, de nouveaux liens, de nouvelles visions sont à créer. Dans un monde où le sens même de la vie, celle du vivre et travailler ensemble est remis en cause, nous faisons le pari de croire au changement et à l'espoir d'un futur désirable pour les jeunes que nous accueillons et ceux que nous accueillerons.

Comme cela a été le cas pour environ 200 enfants et leur famille que j'ai eu le privilège d'écouter et d'accompagner depuis 1994. Ces placements ont permis en finalité à 139 d'entre eux de retourner directement dans leur famille, alors que 55 jeunes ont dû poursuivre leur parcours par un nouveau placement dans une institution répondant aux difficultés post scolaires. Quelques situations complètent le tableau avec un chemin de vie qui a passé par une certaine autonomie et l'intégration de studios ou le cadre d'une famille d'accueil.

**L'importance de maintenir une organisation et un réseau de compétences face aux défis d'une nouvelle organisation générale**

Étymologiquement, compétence vient du latin *competens* qui signifie «qui va avec». La compétence est donc fondamentalement ancrée dans l'action et suppose un processus dynamique d'interaction. Dans notre réalité de travail, celle de l'intervention éducative, la question du maintien des compétences collectives est une réelle préoccupation. C'est au travers d'un soutien de la direction sans cesse répété, qui encourage et organise la formation, la supervision, à la fois individuelle et collective, que le partage de responsabilités et l'engagement de compétences se réalisent.

Si une compétence est toujours une combinaison de connaissances, de capacités à mettre en œuvre ces connaissances, et d'attitudes, c'est-à-dire de dispositions d'esprit nécessaires à cette mise en œuvre, nos concepts pédagogiques pour le groupe adolescents et le groupe enfants fait référence à la nécessité de son acquisition: «... *Enrichir sa formation de base n'est pas seulement une culture institutionnelle, mais une nécessité liée à nos métiers afin de favoriser l'acquisition et l'exploration de nouvelles pistes d'intervention, tant dans les techniques d'accompagnement que dans le travail introspectif, permettant de répondre à l'évolution et à la complexification des situations...* »

Nous savons aussi que l'adhésion de tous les acteurs à une réflexion stratégique permet l'amélioration globale des systèmes capables d'appréhender rapidement les situations, de les anticiper et de faire émerger les compétences collectives pour les affronter. Face à la déstabilisation actuelle des régulations

---

sociales, à la fragilité liée aux nombreux Burn-out, à la difficulté de recruter des forces de travail, à la nécessité de revaloriser une profession qui s'essouffle face aux situations de plus en plus complexes et anxiogènes, l'institution doit porter son attention particulièrement sur la compréhension des identités des acteurs, et être attentive à les accompagner dans l'élaboration de leurs formations et dans l'acquisition de compétences. Aujourd'hui nous avons la chance d'avoir un comité qui engage une partie de ses fonds propres pour soutenir et encourager les formations individuelles et collectives, en plus des minimas définis par la CCT. Je ne peux que remercier les membres du comité pour cet engagement et espérer qu'ils continueront à soutenir activement l'acquisition de compétences dans l'avenir.

L'institution se doit de contribuer à développer l'intelligence collective en mettant en place des réseaux de régulations et de contrôles adaptés aux problématiques des groupes de travail. La gestion des compétences collectives doit permettre au directeur d'intégrer en amont cette dimension centrale, d'améliorer la qualité des prises en charge et de finalement consolider l'intérêt des collaborateurs, par une culture de travail qui s'inscrit lui aussi dans le concept pédagogique, porteur de sens et autour duquel chacun peut se référer.

Cette compétence collective est inhérente aux groupes de travail et aux acteurs qui la composent, pour bien des auteurs elle n'est pas spontanée, ni instantanée. Elle prend naissance dans les échanges

permanents entre les membres d'une équipe de travail et la direction. Lorsqu'il existe des compétences collectives « l'agir ensemble » est le dénominateur commun des individus. Dans le cadre de notre institution et de notre intervention il est clairement à souligner que la capacité à maîtriser un processus de travail semble davantage dépendre d'un collectif de travail que d'individualités.

Comment dès lors porter et préserver la responsabilité du maintien des compétences acquises au fil des ans et de la dynamique générale de l'intervention ?

Nous avons au cours des ans étoffé notre intervention avec divers outils qui sont de manière non exhaustive :

- Un accompagnement éducatif particulier mis en place et qui propose un travail autour de la forme et des rituels: extrait du concept pédagogique des adolescents: «...*Formaliser les réactions sociales pour en augmenter les compétences. C'est en travaillant sur la forme que les adolescents placés à la mep prennent forme. Il est ici question d'un modèle pragmatique d'organisation et de développement institutionnel qui peut être considéré comme une organisation s'approchant du modèle de la communauté thérapeutique. Il permet l'intégration de différentes approches, interagissant dans des champs, à des niveaux et sur des modes différents...* »
- Un encadrement qui nécessite 3 éducateurs sur le groupe pour offrir la poursuite d'un travail sur la forme à travers une organi-





sation spécifique. Comment s'assurer de la continuité sans être exhaustif, si la dotation n'est plus suffisante ?

- Un soutien à la parentalité directement dans la famille, assuré par une éducatrice intervenant auprès des parents à leur domicile. Comment faire reconnaître cette prestation si on ne tient plus compte de la plus-value de cette intervention et que la finalité des placements ne venait à concerner que des situations sans ou avec peu de possibilités de travailler avec la famille ?
- Nous nous sommes dotés d'un bout de poste de psychologue rattaché à l'institution pour coordonner l'immense travail thérapeutique nécessaire pour chacune des situations. Comment faire reconnaître l'importance de cette collaboration si l'institution se renferme sur elle-même ?
- Nous organisons un groupe de parole pour les parents défini comme suit : « ... *Groupe de rencontre qui prend en compte les demandes, les questions, les préoccupations des parents des jeunes placés à la mep. C'est un espace où les idées et les normes familiales sont confrontées et mises en discussion. C'est un endroit qui permet aux parents de rencontrer d'autres parents confrontés aux mêmes difficultés, c'est un lieu d'échange et de partage... Nous pensons que la réussite d'un placement est étroitement liée à la participation active des parents dans les processus d'accompagnements éducatifs. Le jeune pourra alors*

*voir son/ses parent(s) sous un autre angle et éprouvera une certaine fierté à savoir que ceux-ci travaillent aussi autour du changement, autour de la réhabilitation des compétences parentales... »*. C'est un espace qui permet de partager, d'exprimer la souffrance au-delà des difficultés, de médiatiser et ainsi de favoriser les questions liées au placement. Il est animé par l'accompagnante des parents à domicile et le directeur.

- Nous participons aux plates-formes Ecoles, PPLS (psychologie, psychomotricité et logopédie en milieu scolaire) *mep* qui soutiennent ensemble chaque jeune de l'institution dans ses difficultés scolaires pour lui permettre d'aller au bout de sa scolarité et bien souvent de la réussir. Forme de collaboration tissée en forme de liens et de collaborations engagées depuis plus d'une quinzaine d'années. Comment en pérenniser le maintien au vu de la complexité des situations que nous accompagnons ?

Nous voilà face au défi de vivre de grands changements à la fois structurels et organisationnels, un défi majeur pour la future direction et l'équipe des professionnels qui se sont engagés à rester pour partager leurs compétences et continuer à accompagner les jeunes qui bénéficient du placement dans l'institution. Je ne peux dès lors que souhaiter une prise en compte de ces réalités par la DGEJ qui nous finance, afin d'assurer une certaine continuité dans le savoir-faire et les compétences indispensables à la prise en charge des bénéficiaires.

## **Des tâches pour réaliser la Tâche, une mise en valeur des compétences individuelles au service du groupe**

C'est avec une grande considération que je profite de mon dernier rapport pour rendre hommage à Eric Stern, mon prédécesseur décédé bien trop tôt, qui a marqué de son empreinte bien des éducateurs. J'ai eu la chance de travailler avec lui, de collaborer à réfléchir ma pratique et faire perdurer une vision, qui de mon point de vue, n'a pas pris une ride. Je parle entre autres du travail autour de la Tâche avec un T majuscule. La symbolisation d'une part et le lien social d'autre part, sont les deux champs d'apprentissage offerts par l'institution éducative. C'est dans cette tension, entre l'attachement nécessaire et la perte obligée, vécue par le sujet que se tisse le lien éducatif, dynamique relationnelle, référentielle de l'ajustement des comportements à la réalité externe.

Le travail de groupe, comme la rencontre individuelle, dans leur dimension de confrontation et de négociation sont des lieux d'apprentissages qui portent vers la socialisation. La relation éducative effectuée par des professionnels, peut se substituer aux parents mais pas les remplacer dans les faits. Nous faisons souvent la même chose, mais autrement, employant d'autres stratégies. Si nous sommes partiellement débarrassés des affects propres aux espérances parentales, cette distance permet la confrontation et ne recouvre pas les mêmes enjeux.

L'éducateur sera alors celui qui valide, au-delà de ses affects, humeur ou autre considération, la forme des échanges permettant à l'autre de faire l'apprentissage du difficile passage de l'utilisation du langage comme outil de négociation, apprentissage du passage aux dire plutôt qu'aux faire, à la mise en mots des maux, permettant ainsi de sortir de l'agir. C'est dans cet espace que se développe le contenant qui permet à l'enfant, à l'adolescent de se confronter au cadre des normes sociales et de les intégrer.

On peut dire que l'action éducative prise dans le sens large du terme, englobe toutes les interventions qui visent à développer les aptitudes nécessaires à l'être humain pour assumer ses responsabilités afin de lui permettre de prendre sa place au sein de la société.

Je parle du développement de la personne dans une perspective d'interdépendance et d'interaction avec son environnement. La Tâche dans le cadre de l'institution, engage chaque collaborateur à se centrer sur le comment je fais ce que j'ai à faire, plutôt que sur la définition du moyen pour la concrétiser. Il s'agit des actes à accomplir qui vise la maturation d'un enfant, d'un adolescent, à différencier des tâches à effectuer tout au long de l'accompagnement au quotidien. Sachant que la première ne se résume pas à l'addition, ni même à l'agencement des secondes, mais à la cohérence du positionnement de l'intervenant dans ces différentes tâches.



La Tâche éducative se réalise au travers de la relation, elle-même étayée sur et par les tâches quotidiennes. C'est la manière dont sont réalisées ces tâches et la conscience que les professionnels ont de ce qui se joue au travers de ces espaces relationnels qui constitue la Tâche. Je dirais que la finalité de la Tâche éducative vise à donner aux jeunes placés dans notre maison les moyens de leur maturation.

La Tâche en éducation spécialisée n'est pas réalisable par une seule personne, elle est la plus-value quantitative, acquise par l'ensemble des tâches effectuées par les différentes personnes en harmonie et en cohérence les unes avec les autres, soutenue par le projet pédagogique de l'institution. Il y a quelque chose de la dimension symbolique qui s'ajoute à l'ensemble des règles et des normes, des agencements culturels, à ce qui fait référence et autorité, ce qui nous sort du face-à-face duel, et qui vient légitimer nos pratiques professionnelles.

### **Reconnaissance particulière et conclusion**

Je souhaite enfin exprimer à toute l'équipe éducative, Noémie, Sandrina, Stéphanie, Mathieu, Matt, Alexandre et Nicolas, au personnel de maison et administratif, Ariane, Chantal, Manuel et Guillaume, à notre éducatrice qui travaille avec les familles à domicile, Corine, à notre psychologue, Manon, ma vive reconnaissance pour leur disponibilité et leur engagement exceptionnel auprès des enfants et de leur famille.

Je tiens à souligner les qualités indéniables de cette équipe éducative, qui par sa créativité, sa capacité d'écoute et ses compétences dans l'accompagnement quotidien de situations complexes et souvent douloureuses, permet aux adolescents et à leurs parents d'évoluer avec leurs difficultés. Les éducateurs ont su, au-delà de la motivation profonde indispensable, rester authentique et respectueux des uns et des autres et souvent en supportant l'insupportable. Chacun s'est engagé dans son travail avec beaucoup de cœur et de professionnalisme, sachant la aussi combien l'administration, la conciergerie et l'intendance, enfin la cuisine participent grandement au bien-être des uns et des autres.

Je remercie Orsat Radonic, responsable socio-éducatif, pour son implication permanente dans la recherche du sens dans notre intervention éducative et pour sa collaboration étroite depuis plus de 20 ans avec la direction et j'ai le plaisir de lui laisser les commandes de l'institution puisque le comité de l'Association l'a choisi pour prendre la Direction de la *mep* dès le mois de janvier 2024.

Je remercie individuellement chaque adolescent et chaque adolescente pour les efforts qu'ils font et qu'ils nous reprochent de ne pas toujours voir. Je pense aussi à leurs parents qui, pour la majorité, participent tout au long de l'année au « groupe Parents » et aux entretiens de famille, répondant ainsi à leurs responsabilités parentales. Je tiens à souligner leur authenticité et leur courage dans ces moments de partage, lors de nos entretiens et dans le cadre particulier du travail du « groupe Parents ». J'encourage ceux



qui n'ont pas la force et les capacités d'entrer dans un processus de changement et pour qui du temps est encore nécessaire. Les émotions ont été nombreuses, j'ai souvent laissé échapper quelques larmes, tellement vos histoires de familles m'ont occupé et touché. Je n'oublie pas les instants difficiles où le soleil peinait à briller au milieu d'épais nuages, mais je retiens surtout votre plaisir à dire les quelques changements qui doucement pouvaient émerger.

Je remercie chaleureusement tous les membres bénévoles du comité de l'institution, pour leur soutien et leur implication dans la qualité de la vie de maison. Souvent disponibles et à l'écoute de nos besoins, ils nous permettent, tout au long de l'année, de réaliser un accompagnement dans un environnement chaleureux et sécurisant. Aujourd'hui ils se retrouvent très impliqués dans le projet de construction et ils donnent beaucoup de leur temps. Merci à vous.

Je veux souligner bien entendu l'excellente collaboration avec les Assistants Sociaux de la DGEJ et tous ses services associés, avec qui, durant toutes ces années nous avons collaboré pour accompagner toutes les situations de placements. De nombreuses questions se sont posées et elles ont quelques fois suscité de revoir ensemble nos observations et nos décisions autour de confrontations saines et nécessaires pour objectiver davantage nos regards, assurant ainsi protection et sécurité pour les jeunes placés.

Je tiens à souligner l'efficacité et l'engagement du travail avec la direction et tous les enseignants du groupement scolaire de Cossonay qui

accueillent dans leurs classes des jeunes de la *mep*. Je remercie son Directeur, Jean-François Borgeaud, avec qui je collabore dans la direction conjointe du MATAS II Perspective de Penthaz. Je remercie les collaborateurs du Matas II Perspective, éducateur et enseignants pour leur créativité et leur volonté d'offrir une scolarité adaptée motivante. Je n'oublie pas l'établissement de Penthalaz son Directeur Pierre Déjardin, qui me rejoint comme retraité ! Bonne retraite Pierre.

Je remercie enfin mes collègues Directeurs d'autres structures, avec lesquels j'ai partagé tout au long de ces années mes questions et mes préoccupations au travers d'intervisions et de groupes de travail, me permettant d'intégrer d'autres réponses aux difficultés rencontrées. J'emporte avec moi vos sourires et je vous remercie pour votre disponibilité tout au long de ces années. Je sais que j'oublie ici des personnes qui j'en suis sûr se reconnaîtront, merci à vous, merci à toutes et à tous.

Finalement au travers de toutes ces collaborations et ces rencontres, chacun de vous m'a motivé et nos échanges m'ont passionné tout au long de mon parcours professionnel. Ce fut une très belle aventure pleine de surprises, comme une quête perpétuelle de sens, au travers des questionnements et des recherches de solutions. Je mesure vraiment combien la vie est précieuse et qu'elle vaut vraiment la peine d'être vécue.

*« Mais il n'est si bonne compagnie qu'il ne faille quitter, je laisse donc ici et pour le moment tous ces braves gens... »* Eric Stern

## Question de regard... Corine Ripa, éducatrice accompagnante des parents à domicile

---

*« Chercher le regard de l'autre, quêter son approbation ou ses encouragements, se sourire et partager ainsi une émotion, tous ces échanges tissent le quotidien de notre vie; ils semblent même aussi indispensables à notre bien-être que l'oxygène de l'air à nos poumons. »*

*D. Marcelli*

« Est-ce que je suis obligée de vous voir? », telle est la question qu'une mère m'a posée il y a quelques temps alors que je lui proposais un entretien. Et dans cette question, je ne saurais pas trop dire pourquoi, ce n'est pas la notion d'obligation qui m'a interpellée, mais plutôt celle du regard. Puisque le travail d'accompagnement des parents consiste essentiellement en échanges sous forme d'entretiens, il est forcément question de regards, souvent duels.

Je me suis tout d'abord demandée si on pouvait être à l'écoute des préoccupations et des interrogations des parents sans les voir, juste en les ayant au téléphone par exemple. Cela peut se faire évidemment, faute de mieux, pour prendre des nouvelles, pour s'enquérir de l'évolution d'une situation. Mais je ne peux pas m'imaginer que cela soit la norme, parce que dans le croisement des regards s'expriment mille choses. On y guette l'attention au détour d'un petit plissement de l'œil, ou l'ennui quand il se détourne sur l'horloge de la cuisine. On y lit l'étincelle de l'idée



qui pourrait faire sens ou que l'on se verrait bien essayer, pourquoi pas... Parfois le regard se détourne, pour marquer une pause dans la discussion, pour permettre une respiration dans l'échange (de là à dire qu'on respire avec les yeux...).

Il est vrai qu'il est éprouvant au bout d'un moment pour les personnes qui sont en entretien, parents comme intervenants, de soutenir le regard de l'autre, d'y être plongé. D'où la nécessité de ces pauses. Daniel Marcelli, pédopsychiatre français, dit d'ailleurs dans son livre *Les yeux dans les yeux: l'énigme du regard*, que l'être humain est le seul mammifère carnivore à soutenir le regard de ses congénères. Partout ailleurs dans le règne animal, on ne sou-

tient que très brièvement celui-ci, car il est considéré comme un signe avant-coureur d'attaque. Rien de tout cela dans la communication humaine, heureusement, mais il est nécessaire de poser régulièrement ce regard « *sur un objet tiers afin que l'entretien face-à-face ne dégénère pas en affrontement face contre face.* ». Parfois aussi le regard s'embrume, signe que les émotions sont fortes à l'évocation de certains sujets, événements. Souvent alors ils se baisse, se détourne, par pudeur. Ou alors il se donne à voir, tendu, comme pour dire « voici ma colère, ma souffrance! ».

Le regard de l'autre, c'est aussi un miroir qui nous est tendu. Winnicott prétendait que lorsque le bébé tourne son regard vers sa mère, généralement ce qu'il voit c'est lui-même, car ce que le visage de la mère exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit. Est-ce possible que cela reste un peu vrai une fois que l'on est adulte et que l'on croise le regard d'une autre personne? En tant que professionnels, les parents des jeunes que nous accueillons ne nous regardent-ils pas poser un regard sur eux? Dans ma pratique d'intervenante familiale, il me paraît essentiel de poser un regard considérant sur les parents, malgré le fait qu'ils aient été défaillants dans l'exercice de leur parentalité. Il en va de même pour les parents en colère par rapport à une décision de placement de leur enfant, ce qui peut entraîner des difficultés voire parfois un refus de collaboration. Le regard que l'on pose sur eux en tant que parents doit permettre de tisser petit à petit un lien de confiance, préambule nécessaire à un processus d'ad-

hésion au placement, au travail sur sa situation de famille. Le regard considérant, c'est tout le contraire de l'indifférence ou du jugement arbitraire. Cette considération inconditionnelle n'est pas évidente à avoir parfois, car les manquements des parents dans l'exercice de leur fonction parentales peuvent être importants, et on pourrait tomber dans l'écueil d'assigner ces parents à leurs défaillances, comme le dit Catherine Sellenet. Elle poursuit en disant que « *les professionnels doivent changer de regard, passer d'une lecture négative à une approche positive, passer d'une clinique des défaillances à une valorisation des potentialités.* ».

Se rencontrer en vrai, c'est enfin se donner l'occasion de regarder ensemble une même situation, d'où l'expression « croiser les regards sur... ». Dans l'accompagnement des parents, cela peut être : aider à porter un regard différent sur l'enfant et ses comportements, encourager à prendre de la distance et ainsi avoir une vision plus globale au lieu de scruter de (trop?) près, proposer une autre perspective, etc. On est là-encore dans une sorte de danse de regards, où ceux-ci circulent, se posent sur une même situation, se répondent et se renvoient des choses, s'invitent à la réflexion.

Ces quelques lignes pour dire que la prochaine fois qu'on me posera la question « Est-ce que je suis obligée de vous voir? », je répondrai avec une profonde conviction, et sans sourciller, que c'est absolument vital...



## Elena, sa maman, une journée éducative pour se retrouver, réfléchir et vivre ensemble une histoire de famille... Nicolas Jousse, éducateur

---

« Offrir la possibilité de pouvoir se frotter à l'adulte, d'être contre, à la fois l'être contre de l'opposition et l'être contre du réconfort »  
Philippe Gaberan

Le placement nous montre bien trop souvent les difficultés relationnelles entre les adolescents et leur/s parent/s. une chappe de plomb s'est installée, il n'y a que de succincts échanges, peu d'activités sont proposée par le/s parent/s, les jeunes restent dans l'attente que quelque chose se passe, puisse être dit ou partagé.

Si grandir, c'est souvent solder des comptes non solvables. A force d'essayer de revenir sur les défaillances parentales et d'attendre l'impossible, que faut-il faire pour qu'un enfant se sente le fils ou la fille de son père ou de sa mère, quelles fonctions, quelles places, quelle posture doit avoir un homme, une femme pour être reconnu comme parent par un enfant, pour respecter sa place et sa fonction parentale? Car bien évidemment, l'amour ne suffit pas, il ne suffit pas d'aimer un enfant pour le faire grandir. Si cette question fait sens aujourd'hui et qu'elle me semble centrale, à savoir qu'est ce qui fait famille, quelle que soit la structure et la forme qu'elle présente, nous partons à la *mep* dans l'idée que travailler avec celle-ci, permet de changer le regard et le mode relationnel entre l'adolescent/e et son/ses parents. C'est pour cela

que nous avons imaginé proposer pour chacune des situations de placement une journée de travail où différents espaces en lien les uns avec les autres, permettent d'expérimenter, au travers de diverses activités imaginées et accompagnée par l'éducateur référent, une journée à vivre ensemble.

C'est aussi une manière pour les adultes de par ce travail de chercher à investir ou réinvestir, une vie relationnelle qui permettra de prendre de la distance, d'échanger des réflexions et des ressentis, de ne pas se sentir seul, de penser sa situation et de clarifier sa posture, ses compétences et investir intensivement une partie ses responsabilités parentales.

Pour cette journée éducative, nous avons convenus avec Elena et sa maman de se retrouver à la *mep* à 9h30 autour d'une petite collation.

Au préalable, je leur avais juste demandé d'être en tenue de « randonnée » car une activité en forêt était au programme.

### Déroulement de la journée :

- 1 Atelier cuisine (après la collation).
- 2 Activité en forêt (après le pique-nique).
- 3 Atelier créativité.
- 4 Débriefing de la journée éducative.

### Objectifs éducatifs visés :

- Travailler sur le rôle de chacune dans la famille.
- Travailler sur la communication bienveillante et la confiance.
- Favoriser le lien mère/fille.

J'ai profité de ce moment pour les informer du déroulement de la journée et des objectifs éducatifs visés.

### 1) Atelier cuisine :

J'ai mis en place ce travail dans le but de pouvoir accompagner et observer la maman d'Elena dans un rôle de femme Chef dans la préparation par la confection d'un repas.

De ce fait, j'ai proposé à madame de prendre les commandes de l'activité tout en responsabilisant Elena dans son rôle de « second » pour la réussite de ce travail d'équipe. Je les ai laissés se concerter pour trouver une recette de pique-nique et pu observer l'initiative de madame, d'écrire une liste d'ingrédients avant d'aller faire les courses. Cependant, j'ai pu constater lors de leurs échanges que madame était toujours dans l'adaptation des propositions de sa fille sans tenter de faire valoir les siennes. Je me suis permis d'intervenir en expliquant l'importance de s'écouter et de faire des concessions pour que chacune se sente investie.

A leur retour, elles se sont mises au travail et avec leur accord, je me suis mis en retrait pour les prendre en photos et les observer dans leur communication et leur organisation.

Durant cet exercice, je les ai trouvées plutôt à leur aise même s'il m'était difficile de les comprendre car madame parlait en italien. Chacune d'elle a montré de l'implication et éprouvé du plaisir dans la confection du repas. Elena était minutieuse et appliquée dans la découpe des ingrédients et sa maman m'est apparue réactive et organisée malgré le fait qu'elle ne connaissait pas tous les endroits où se trouvaient les ustensiles de cuisine.



Au regard de leur histoire familiale et des difficultés relationnelles qu'elles ont vécues, j'ai quand même été touché par cette affinité et amour qui les unis. Ma présence en tant que tiers a semblé-il était suffisamment rassurante et contenante pour éviter des réactions impulsives comme elles ont pu avoir l'une envers l'autre.



## 2) Activité en forêt :

Une fois la préparation du repas terminé, nous avons pris la direction de la forêt de Cossonay où elles ont pu choisir un endroit pour pique-niquer. J'ai choisi cet environnement car au travers d'un échange avec la maman d'Elena, elle avait pu me confier qu'elle appréciait partir en balade dans la nature pour se ressourcer et cueillir des champignons. Il en est de même pour Elena qui habituellement ne participe pas volontiers à des sorties nature.

Après le pique-nique, je les ai accompagnées sur un site qui me paraissait adéquat pour l'activité que j'allais leur proposer. L'objectif de cet exercice était de renforcer leur lien de confiance en leur proposant à tour de rôle d'être le guide de celle qui aura la vue obstruée par un « bandeau ». Le guide devra accompagner son binôme devant l'arbre de son choix en adoptant une communication bienveillante tout le long du parcours. Quant à celle qui sera guidée, elle devra faire preuve d'écoute pour prendre le maximum d'indices et de retrouver l'arbre choisi par le guide dans un 2<sup>e</sup> temps.

Elena a eu quelques réticences au moment de commencer l'exercice mais après quelques encouragements de sa maman elle s'est laissée mettre le bandeau pour être guidée. Madame a su faire preuve d'une communication bienveillante tout le long du parcours ce qui a permis à sa fille de se sentir rassurée et d'être suffisamment concentrée pour retrouver l'arbre qui avait été choisi par sa maman.



Ensuite les rôles se sont inversés et c'est Elena qui a guidé sa mère. Malgré un peu d'agitation, l'adolescente a su également faire preuve d'attention et elle a su se montrer rassurante pour que sa maman puisse être détendue et retrouver assez aisément l'arbre choisi par sa fille.

Elles ont expérimenté un exercice qui oblige, au-delà de la bienveillance dans la communication, à faire confiance, se faire confiance mutuellement, chose qui dans leur histoire de famille n'était pas gagné d'avance.



### 3) Atelier créativité :

Après l'activité en forêt, nous sommes rentrés à la *mep* où je leur avais organisé un atelier créativité pour décorer ensemble une « boîte magique » en bois. Chacune d'elle a pu noter sur un papier six activités de son choix à faire ensemble avant de les mettre dans la boîte. De ce fait, elles pourront, si elles le souhaitent, piocher quand l'occasion se présente, imaginer une activité à parta-



ger. Une manière de s'offrir une activité commune et ainsi favoriser le lien mère/fille. Je leur précise que cette outil leur appartient et qu'elles pourront se l'approprier à leur guise.

En plus de cette petite « boîte magique », je leur ai ensuite mis à disposition un cadre photo vierge avec lequel elles ont pu choisir quatre photos de toutes celles que j'avais prise durant toute la journée, afin de garder par l'image, le souvenirs de ces moments d'activités passés ensemble.

Durant cet atelier, je les ai senti reconnaissante de recevoir ces différents présents en souvenir et récompense de leur travail. Beaucoup de sourires, de rires, de complicité ont émergé pendant cet espace de créativité.

### 4) Débriefing de la journée éducative :

Pour clôturer cette journée éducative, nous avons pris un moment pour échanger sur leurs ressentis et je leur ai fait part de mes observations.

La maman d'Elena a pris la parole la première pour me dire qu'elle avait apprécié la journée. Surtout le fait d'être dans la nature avec sa fille car à la différence de l'atelier cuisine c'est une activité qu'elle partage peu ensemble. J'ai senti la joie de la maman de se retrouver dans une activité qu'elle apprécie particulièrement et de pouvoir entraîner sa fille dans ses pas, de lui montrer un environnement bucolique, qu'il suffit juste d'observer.



Elena a pu également exprimer avoir pris du plaisir en partageant les différentes activités avec sa maman, d'avoir pu s'activer avec elle, à la fois au travers d'une communication respectueuse et par le fait d'avoir pu s'exprimer sur les choix et les décisions qu'elles ont fini par prendre ensemble durant toute la journée.

De mon côté, je les ai avant tout remercié pour leur participation et leur implication dans toutes les activités proposées. Je les ai encouragé à continuer à partager des moments ensemble, à se faire confiance car leur attachement a été très visible et s'il arrive qu'elles en doute, elles n'avaient qu'à repenser à ces moments précieux mère et fille où simplement regarder les photos de cette journée.

Finalement une famille, c'est le lieu où on fait l'expérience du vivre avec l'autre, de l'altérité, que ce soit le lieu des premières expériences d'amour mais aussi souvent de souffrances, d'injustice. Le rôle des parents, c'est ouvrir l'enfant à l'accomplissement de sa singularité, c'est lui donner les moyens d'affronter la vie, sa propre vie, et lui transmettre la capacité de savourer ce qui est beau, sublime au-delà du sordide et du triste.

Cet outil qu'est la journée éducative nous est précieux car nous pouvons contribuer en tout humilité à impulser cet élan du vivre ensemble dans un cadre bienveillant et encourageant durant les activités proposées, renforçant ainsi le lien parents/enfants.



## Faire d'un camp une aventure collective...

### Sandrina Domingues et Matt Palumbo, éducateurs

---

« *Le voyage n'est pas un lieu mais une nouvelle façon de voir les choses* »  
*Henri Miller*

« *Les voyages forment la jeunesse* », ce vieil adage a pris tout son sens l'été dernier lors du dernier camp que nous avons effectué avec ma collègue Sandrina et Maude, éducatrice en formation, près de Ponte de Lima au nord du Portugal. Cela faisait déjà plusieurs années qu'avec Sandrina nous avions pour projet d'emmener un groupe de jeunes de la *mep* découvrir cette région incroyable dont elle est originaire. Malheureusement plusieurs obstacles nous avaient contraints à différer ce projet qui nous apparaissait hyper enrichissant au niveau éducatif.

Il faut savoir qu'à la Maison d'Enfant de Penthaz, six camps où journées éducatives sont organisés chaque année. Les jeunes y participent tous, au minimum deux fois ou plus pour certaines situations. Tout d'abord il a fallu attendre que les restrictions liées au Covid soient levées pour pouvoir réunir les autorisations légales et d'envisager ce voyage.

Ensuite nous avons été confrontés à une double difficulté. Les camps que nous imaginons sont certes organisés des mois à l'avance, mais la constitution des groupes ne se fait que quelques semaines avant le départ, car il y a toujours une incertitude



quant à la présence ou pas des jeunes : un changement dans la situation, une urgence à la maison qui nécessite une présence ou pas au camp, une réorientation de la situation, etc... C'est pour cela que nous nous réservons le droit de changer la composition de l'équipe d'un camp jusqu'au dernier moment pour coller au mieux aux besoins et à la problématique des jeunes. L'autre aspect contraignant au niveau de l'organisation concerne le budget qui nous est alloué. L'enveloppe globale annuelle est prévue pour les 6 camps et même si certains peuvent être plus onéreux, on essaye de se répartir au mieux la somme totale pour préserver une forme d'équité.



Il nous a fallu donc repenser nos habitudes de travail et aborder autrement cette dynamique de camp. Nous avons donc constitué un groupe de 6 jeunes dès le mois de septembre de l'année précédente et nous les avons intégrés totalement au processus de création et de financement du projet. L'idée était de travailler ensemble en amont de notre voyage pour collecter des fonds qui nous permettrait de nous auto-financer en partie et de ne pas impacter trop lourdement les autres camps et les projets de nos collègues.

L'idée, au-delà de la récolte de fonds, était de permettre aux jeunes d'être d'avantage acteur de ce camp en comprenant les enjeux financiers et organisationnels mais surtout en étant force de propositions.

En concertation avec les jeunes impliqués, ainsi que notre formidable cuisinier Guillaume et nos collègues de l'équipe éducative, nous avons décidé de participer à des manifestations locales en y tenant un stand de nourriture et en confectionnant des confitures tout au long de l'année. Cet engagement collectif a donné une toute autre dimension à notre aventure. Nous avons vu nos jeunes, dont certains sont peu à l'aise en société, travailler des heures durant, se confronter aux nombreuses personnes qui ont participé à la fête des Tartreux de Penthaz ou au repas de fin de match du foot de l'équipe de Montcherand et ainsi dépasser leurs appréhensions. Les ados ont su se montrer souriants et disponibles malgré le stress que cela pouvait engendrer et donner une image hyper positive de la Maison d'Enfants de Penthaz. Toutes



ces réussites ont donné du sens à notre projet et ont finalement conduit à ce que le chemin pour aller au Portugal soit tout aussi enrichissant que le voyage lui-même.

Après toutes cette préparation, tout ce petit monde était prêt à partir pour une semaine au Portugal. Non sans peur pour certains pour qui c'était la première fois qu'ils prenaient l'avion.

Explorer une partie du Portugal, vivre de nouvelles expériences, et travailler ensemble pour rendre tout cela possible était un vrai accomplissement de groupe. Les activités variées telles que la visite de Ponte de Lima, ville historique du nord du Portugal ainsi que son marché, la visite de Porto et de son mythique pont « Dom-Luis », 60 mètres de haut, au-dessus du fleuve ainsi que

le stade du F.C. Porto. Nous avons aussi profité de découvrir les plats portugais et goûter du poulpe, une révélation pour certains !

Durant ce séjour, nous avons imposé une seule activité, le surf. A travers celle-ci nous voulions leur faire découvrir ce sport, mais surtout travailler sur la difficulté de réussite et voir comment il gèrait cela. L'objectif que nous leur avons donné était de tenir sur la planche de surf quelques secondes. Pas simple, même pour les éducateurs, à trouver l'équilibre ! Entre ceux qui baissent les bras, ceux qui s'arrêtaient au strict minimum et ceux qui ont persévéré, les jeunes ont tous fait de leur mieux. Ils ont réussi ce challenge ! Ils se sont tous dépassés et ils ont tous repoussés leurs limites. Des sourires, des rires, parfois des pleurs et de la colère mais finalement ils y trouvent leur compte, seul, en groupe, sous les encouragements des autres, pour finalement adorer surfer sur « La Vague de l'atlantique ! »



C'est formidable de voir comment ils ont tiré le meilleur parti de chaque expérience, de la détente dans les rivières aux défis du surf. La diversité des réactions montre la richesse de cette aventure. Ces divers souvenirs, ses défis surmontés et toutes les découvertes resteront sûrement gravés dans leurs mémoires et la nôtre.

Cette semaine de camp a été une expérience riche et précieuse, nous avons pu les voir profiter de la nature, de la culture et surtout s'épanouir loin des écrans. Le travail investi semble avoir porté ses fruits, et l'idée de reconduire un tel projet montre l'impact positif que cela peut avoir.

Inclure les jeunes dans la construction d'un tel projet et les impliquer dans des activités de financement et une excellente approche pour favoriser l'engagement et la responsabilisation. Cela les connecte davantage à l'ensemble du processus et renforce leur compréhension des efforts nécessaires pour organiser un tel projet et surtout les conscientiser des coûts et du temps que nous pouvons y passer.

En conclusion, cette semaine au Portugal a été bien plus qu'un camp standard à la *mep*. C'était une aventure collective où jeunes et adultes ont grandi ensemble, explorant de nouveaux horizons, surmontant des défis.

Nous tenons à exprimer notre gratitude envers tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet et qui ont permis à ces jeunes de vivre une expérience exceptionnelle. Sans vous l'aventure n'aurait pas été si belle.



# Le travail thérapeutique avec les adolescents, un appel à la créativité, Manon Bourguignon psychologue FSP et Docteure en Psychologie à la *mep*

---

« *La créativité, c'est percer le banal pour trouver le merveilleux.* »  
Bill Moyers

Si je devais décrire mon travail en tant que psychologue à la Maison d'Enfants de Penthaz, c'est le mot « créativité » qui me vient tout de suite à l'esprit. Être créative, faire preuve de créativité, de co-création avec le jeune et avec l'équipe éducative pour enfin soutenir la propre créativité interne du jeune.

Les jeunes qui sont à la *mep* n'ont pas choisi d'être placés et de vivre loin de leur famille la semaine. Au départ, ils partagent souvent leur sentiment d'injustice et de colère face à la décision de placement. Comment peuvent-ils s'inscrire dans le groupe de la *mep* sans avoir l'impression de trahir leur famille ? Comment pouvoir bénéficier du placement sans mettre à mal la loyauté familiale ? Quels sont les risques pour eux d'investir les liens avec les autres jeunes, les éducateurs, mais aussi la psychologue ? Faire confiance à un nouvel adulte, à une nouvelle personne, ne va pas de soi.

Selon Toussaint et Salmon (2023), au-delà des potentiels traumatismes préexistants dans leur histoire familiale, un certain nombre d'enfants placés sont exposés très jeune à des événements potentiellement traumatiques, à du « trop ». Le poids des événements de leur enfance impacte leur manière de percevoir ce qui les entoure,

influençant leur manière de réagir aux événements et modelant ainsi leur approche face aux défis de la vie. Face à certaines situations de rejet, de honte ou encore d'humiliation, ils peuvent se sentir submergés car cela réveille des vécus douloureux. Ce qui est acceptable pour certains enfants devient insupportable et excessif pour d'autres. Dès lors, leur réaction peut survenir « pour un rien », « sans raison » alors qu'ils sont pris par un débordement d'émotions ingérables ; émotions qu'ils n'ont pas appris à gérer, à digérer. Le manque de repères internes fiables exige alors des repères externes très solides. Comment, en tant que psychologue, créer un espace où ils se sentent libre de déposer ce qui les traverse ? Et surtout, comment trouver un moyen de communication qui convient aux jeunes que je rencontre ?

Quand l'enfance a été marquée par de nombreux événements douloureux, les mots viennent alors parfois à manquer. Pour ces adolescents en souffrance, la parole n'est souvent pas ou plus le moyen d'expression principal. Les actes se substituent alors à la pensée. Comment mettre des mots sur des maux difficiles à panser, à penser ?

Un des enjeux essentiels en tant que psychologue est de trouver un moyen pour favoriser la mise en mots, la remise en lien. Les adolescents disent souvent qu'ils veulent bien venir en séance à

une condition: ne pas parler du passé. Mais comment avancer dans l'avenir si on ne peut pas prendre appui sur ses ancrages? L'investissement des parents dans le projet du placement est essentiel. Les parents des jeunes portent eux aussi leur bagage générationnel. Cet héritage, pas toujours évident, façonne leur expérience parentale et influence la dynamique familiale. L'alliance avec eux et l'attention portée à leur propre vécu du placement permet de légitimer leur rôle parental et de leur accorder une place dans le parcours de soin.

Dans ce cadre, le travail thérapeutique vise alors à la (re)création d'une base de sécurité du jeune et à tenter de relancer le processus de pensée à travers la co-construction d'un espace de jeu, un espace transitionnel selon les termes de notre cher Winnicott. Comment cela se passe? En faisant preuve de créativité.

Lorsque la parole ne suffit plus, les activités de médiation permettent de co-construire un mode de communication qui nous est propre, adapté au jeune et à la psychologue. Le recours à un médium induit une mobilisation de la souffrance psychique et permet d'instaurer une relation moins intense et inconfortable que le face-à-face. La médiation est à la fois médiatrice entre soi et l'autre, mais aussi médium malléable, « *substance intermédiaire au travers de laquelle des impressions sont transportées aux sens* » (Milner, 1979). L'introduction de ce tiers permet alors d'ouvrir le dialogue et de favoriser la création de liens. Il représente ainsi une forme de support de la relation qui amenuise le caractère éventuellement menaçant de la rencontre avec une psychologue. En tant que psychologue, je dois user de ma créati-



tivité pour m'approcher, trouver la bonne distance, l'espace acceptable selon chaque jeune. Une confiance se tisse alors entre nous.

Le choix du (ou des) support(s) d'expression se fait ensemble et n'est jamais imposé. L'appropriation de la médiation par l'adolescent lui-même soutient ainsi son processus de différenciation. L'objet médiateur n'a aucune portée thérapeutique en lui-même, indépendamment du cadre et du dispositif proposé (Anne Brun, 2019). C'est la façon dont le jeune se représente l'objet et ce qu'il y projette qui peut être source de potentialités transformatrices. Chaque médium privilégie un mode de rapport particulier à la sensorialité (qualités sensori-perceptivo-motrices de l'objet). La liste des possibilités est longue: jeux de société, jeux de carte, activités artistiques comme le collage, le squiggle (gribouillage ou tracé libre), la réalisation de l'arbre de vie, le récit-photo, etc. Ces objets permettent de donner une dimension supplémentaire au récit tout en touchant nos représentations internes en changeant de niveau de réflexion.



Il ne faut pas croire en la baguette magique du professionnel, du psychologue ni de l'objet médiateur. Cela serait bien trop facile et les adolescents ont le don de nous challenger, de tester le cadre, de nous faire relever des défis et nous amener à imaginer, créer d'autres possibles.

Je me suis alors davantage intéressée aux médiations virtuelles afin de me plonger dans leur univers; celui des réseaux sociaux ainsi que des jeux vidéo. La médiation numérique s'avère particulièrement pertinente pour les jeunes inhibés ou en opposition dans le lien. C'est un facilitateur de la relation clinique par son caractère de relation « médiane » (Chouvier, 1985) évitant l'intensité affective d'une relation directe. Je propose par exemple la création d'une bande dessinée au moyen du logiciel GashaLife: le jeune crée son récit, invente le monde de fiction dans lequel plu-



sieurs personnages auront des aventures folles. Le jeune devient le scénariste d'un récit imaginaire. La surface virtuelle offre ainsi un espace d'étayage pour le jeune, pour figurer ses représentations et exprimer ses émotions.



En cherchant quelle médiation convient le mieux à l'adolescent, on co-construit avec lui un espace sécurisé où il se sent progressivement libre de partager ce qui le fait vibrer comme ce qui l'ébranle. Les médiations permettent au jeune de s'approcher en douceur de sa réalité interne et de s'appuyer sur la pensée de l'autre pour faire des liens. Elles offrent à l'adolescent un espace non verbal et symbolique pour explorer ses pensées, émotions et conflits intérieurs. Au fur et à mesure des rencontres, j'ai créé ma propre valise à la *mep*, au sens propre comme au figuré; valise qui se complète au gré des défis que me lancent les jeunes.



Enfin, choisir un nouveau moyen d'échange par la médiation permet de soutenir la créativité interne du jeune et ainsi, sa construction identitaire. Comme dit Carl Rogers « *Dans le sens le plus profond, être créatif, c'est se réaliser en tant que personne* ». En effet, la créativité a un rôle structurant pour le développement de soi au cours de l'adolescence. Transposé dans un contexte éducatif ou thérapeutique, l'engagement dans une activité créative pourrait ainsi être profitable, et donner lieu à une véritable transformation de soi (Barbot & Lubart, 2012). Quel paradoxe, rappelle Jeammet, de demander aux adolescents de devenir autonome selon les critères des adultes : « *Grandis un peu, deviens toi-même, débrouille-toi mais ne fais pas trop différemment de nous, reste tout de même des nôtres* ». Comment s'y retrouver face à ces

injonctions ? Le processus créatif et dynamique de la construction identitaire permet à l'individu de se différencier, se distinguer en tant qu'être singulier tout en cherchant à s'inscrire dans ses différents groupes d'appartenance (familiales, sociales, etc). Les outils proposés invitent le jeune à se représenter différemment une même situation, à imaginer des possibles, à s'exprimer sur ce qu'il vit ; lorsqu'il gagne ou perd contre la psychologue par exemple, lorsqu'il crée une histoire de ses propres mains. Cette créativité conduit le jeune à renouer avec lui-même, avec ses propres valeurs car elle éveille et met en évidence ses potentialités.

Accompagner les jeunes dans leur quête identitaire est un travail d'équipe et de soin des liens entourant la situation : du cadre incarné par la direction, de la contenance offerte par l'équipe éducative, de la confiance tissée avec les familles et des liens de collaboration avec les autres professionnels. Grâce à la confiance entre les professionnels, nous pouvons oser travailler avec l'incertitude, caractéristique inhérente de la vie. Par les défis qu'ils nous lancent, les jeunes nous enseignent à oser la créativité et à cultiver l'imprévu pour accueillir ce que chacun traverse avec les spécificités inhérentes à nos professions et à nos parcours.



# Matas Perspective : un projet cohérent pour l'élève...

## Lena Sancha, Cédric André, enseignants, Marianne Sunier, éducatrice

---

La création des MATAS découle du constat que certain.e.s élèves « décrochent » de l'école. Les signes visibles de cette rupture peuvent prendre la forme d'un désinvestissement scolaire, un absentéisme alarmant ou encore un refus plus frontal du cadre scolaire.

Sur la base de ces observations, les instances politiques cantonales ont décidé de mettre en place des structures dont le mandat est de redonner du sens à l'école pour ces jeunes en décrochage. Le fruit de cette réflexion menée par la Direction Générale de l'Enseignement Obligatoire ainsi que par la Direction Générale de l'Enfance et de la Jeunesse a abouti à la création et à l'ouverture d'une vingtaine de Matas dans le canton de Vaud en 2009.

### Qu'est-ce qu'un MATAS ?

L'acronyme de MATAS vient de « Modules d'Activités Temporaires et Alternatives à la Scolarité ». Il existe les Matas pour l'école primaire (MATAS I) et les Matas pour l'école secondaire (MATAS II).

Les MATAS I accueillent des élèves des cycles primaires 1 et 2 de 6 à 12 ans. Les MATAS II dont le MATAS Perspective fait partie sont destinés à des élèves du Cycle secondaire 1 de 12 à 16 ans. Les jeunes sont accueillis pour une durée de trois mois, renouvelable une fois en cas de résultats positifs de cette dernière.

Concrètement, la semaine de l'élève est partagée entre des temps au Matas et en classe, afin de maintenir et de travailler le lien avec l'école. Les MATAS présentent la particularité de dépendre de deux directions: une rattachée à la DGEO, par l'intermédiaire d'un établissement scolaire qui supervise les enseignants et l'autre liée à la DGEJ par le biais d'une institution éducative responsable de l'éducateur du MATAS et des locaux.





Afin que les jeunes puissent bénéficier d'une mesure MATAS, une demande est effectuée par son établissement scolaire. Ce sont les professionnels.le.s de l'école qui détectent les jeunes à haut risque de décrochage scolaire et qui approchent le Matas afin de mettre en place l'accueil du jeune dans la structure.

Le Matas Perspective est formé d'éducateurs et éducatrices spécialisées ainsi que d'enseignants et enseignantes spécialisées. Regrouper ces compétences professionnelles complémentaires pour accompagner les élèves paraît favorable au travail des diverses difficultés que traversent les élèves. Cette collaboration ouvre à une confrontation des regards et des savoirs différents dans l'accompagnement du jeune. Elle permet aussi de mettre en place une collaboration autant avec le milieu scolaire qu'avec le milieu familial.

L'admission d'un élève au MATAS soulève de multiples interrogations. Ces dernières s'articulent autour de l'élaboration d'un projet qui vise à être cohérent et en adéquation avec les besoins de l'élève.

Que faire pour qu'il ne perde pas pied en classe ou ne prenne pas de retard sur ses camarades? Qu'en est-il des évaluations? Ces interrogations sont abordées, discutées et « solutionnées » lors de la procédure d'admission. Nous répondons aux premières préoccupations en proposant habituellement le maintien de deux branches du groupe principal au MATAS. Ceci afin d'éviter que le jeune ne vive de grands décalages lors de ses présences en classe. Les TA et TS des branches choisies peuvent aussi être effectués avec nous.

De notre point de vue, il est important de trouver un équilibre entre les moments pédagogiques et les moments éducatifs. Le maintien de deux branches permet d'être en lien étroit avec les enseignantes et enseignants concernés dans le but de travailler le lien, de permettre une poursuite des apprentissages par l'élève, d'éviter le



vécu de décalage lors de son retour en classe. L'objectif est aussi de développer la confiance en ses compétences grâce au suivi scolaire en petit comité. Effectivement, les moments pédagogiques au Matas comptent généralement un adulte pour deux élèves.

Le choix de deux branches permet aussi de laisser volontairement une place aux activités alternatives à la scolarité nécessaires à éviter que le MATAS devienne une école « bis ».

Ces ateliers alternatifs (apiculture - jardinage - atelier vélo - cuisine...) permettent de travailler eux-aussi les difficultés propres à chaque élève. Ces activités mobilisent des compétences - telles que l'autonomie, la gestion des émotions et de la frustration, l'acceptation du cadre, la posture dans le groupe, etc. Ce sont des compétences dont l'acquisition est nécessaire, voire indispensable, pour ces jeunes, au regard de la poursuite de leur cursus scolaire, entrée dans la vie professionnelle et de leur future vie d'adulte!

Pour faire un don par bulletin de versement, QR-facture  
ou directement sur notre n° de compte IBAN CH03 0900 0000 1000 0854 7



## Récépissé

Compte / Payable à  
CH03 0900 0000 1000 0854 7  
Maison d'Enfants de Penthaz  
Rue du Four 8  
1303 Penthaz

Payable par (nom/adresse)

Monnaie Montant

CHF

Point de dépôt

## Section paiement



Monnaie Montant

CHF

Compte / Payable à

CH03 0900 0000 1000 0854 7  
Maison d'Enfants de Penthaz  
Rue du Four 8  
1303 Penthaz

Payable par (nom/adresse)

# En chiffres, Ariane Cuhat, Secrétaire/comptable



## compte d'exploitation au 31 décembre 2022

	2022	2021
	CHF.	CHF.
<b>MAISON D'ENFANTS</b>		
<b>CHARGES</b>		
<b>SALAIRES ET FRAIS DU PERSONNEL</b>		
Salaires et charges sociales	1375081	1366676
Autres frais du personnel	16814	15820
Honoraires pour prestations de tiers	10134	19186
<b>AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION</b>		
Besoins médicaux	1248	765
Alimentation	54989	54777
Entretien	5078	5629
Entretien immeubles et installations	38765	35970
Charges d'investissement	60910	64107
Eau et énergies	40439	31402
Ecole et formation, loisirs et camps	30193	31366
Frais d'administration	19707	17313
Autres charges d'exploitation	33245	41392
<b>TOTAL</b>	<b>1686605</b>	<b>1684402</b>

	2022	2021
	CHF.	CHF.
<b>MATAS II "PERSPECTIVE "</b>		
<b>CHARGES</b>		
<b>SALAIRES ET FRAIS DU PERSONNEL</b>		
Salaires et charges sociales	105150	134808
Autres frais du personnel	2807	1473
Honoraires pour prestations de tiers	2187	2187
<b>AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION</b>		
Besoins médicaux	5	
Alimentation	1006	206
Entretien	120	29
Entretien immeubles et installations	6104	2176
Charges d'investissement	20021	19839
Eau et énergies	3544	3293
Ecole et formation, loisirs et camps	6263	9217
Frais d'administration	2379	2742
Autres charges d'exploitation	3274	4066
<b>TOTAL</b>	<b>152859</b>	<b>180036</b>

	2022	2021
	CHF.	CHF.
<b>PRODUITS</b>		
Contrib.des parents et/ou répondants	64580	61000
Produits exceptionnels	4509	3768
Repas du personnel	1735	2745
Autres contributions ou subventions	7839	30408
<b>Résultat mep</b>	<b>1607942</b>	<b>1586481</b>
<b>TOTAL</b>	<b>1686605</b>	<b>1684402</b>

	2022	2021
	CHF.	CHF.
<b>PRODUITS</b>		
Autres contributions ou subventions	350	344
<b>Résultat Matas II "Perspective "</b>	<b>152510</b>	<b>179692</b>
<b>TOTAL</b>	<b>152859</b>	<b>180036</b>

## résumé compte de résultat 2022

	2022	2021
	CHF.	CHF.
Résultat Maison d'Enfants	-1607941,70	-1586480,57
Avances DGEJ / mep	1709556,00	1634236,81
Résultat Matas II "Perspective"	-152509,72	-179691,75
Avances DGEJ / Matas II "Perspective"	198601,24	198063,15
<b>TOTAL EXCEDENT DE PRODUITS DE L'EXERCICE</b>	<b>147705,82</b>	<b>66127,64</b>

## compte hors-exploitation au 31 décembre 2022

	2022	2021		2022	2021
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
<b>CHARGES</b>			<b>PRODUITS</b>		
Charges diverses	<b>42656</b>	11887	Dons	<b>65197</b>	8057
Salle de gym, utilis. don Commune Penthaz	<b>3400</b>	3400	Don Commune Penthaz	<b>3400</b>	3400
Utilisation dons	<b>236</b>	952	Titres, revenus et plus-value	<b>46331</b>	7704
Frais et pertes sur titres		54953	Intérêts bancaires	<b>82</b>	103
			Cotisations	<b>80</b>	20
<b>Résultat hors exploitation 2022</b>	<b>68798</b>		Résultat hors exploitation 2021		51908
<b>TOTAL</b>	<b>115090</b>	71192	<b>TOTAL</b>	<b>115090</b>	71192



## bilan au 31 décembre 2022

	2022	2021		2022	2021
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
<b>ACTIFS</b>			<b>PASSIFS</b>		
<b>ACTIFS CIRCULANTS</b>			<b>CAPITAUX ETRANGERS A COURT TERME</b>		
<b>TRESORERIE</b>			<b>DETTE RESULTANT DES PRESTATIONS DE SERVICES</b>		
Caisse	4958	3289	Créanciers	1	770
Poste	71983	95011	Comptes individuels pens. DGEJ	2849	14995
Banques	380907	431403			
<b>CREANCES RESULTANT DE PRESTATIONS DE SERVICES</b>			<b>PASSIFS DE REGULARISATION</b>		
Débiteurs	11748	11338	Passifs transitoires	39838	65344
<b>STOCKS</b>			Excédent Matas 2020		12152
Stocks	3500	2980	Excédent Matas 2021	66128	66128
<b>ACTIFS DE REGULARISATION</b>			Excédent Matas 2022	147706	
Actifs transitoires	21624	29145	Régularisation des comptes individuels	27750	15948
Excédent mep 2020		6422			
<b>ACTIFS IMMOBILISES</b>			<b>CAPITAUX ETRANGERS A LONG TERME</b>		
<b>IMMOBILISATIONS FINANCIERES</b>			<b>DETTE A LONG TERME PORTANT INTERET</b>		
Titres	189925	151512	Hyp.1er rang, rue du Four 8	464380	472800
<b>IMMOBILISATIONS CORPORELLES MEUBLES</b>			Hyp.1er rang, rue du Four 12	2225151	2260100
Mobilier et agencement	10065	2450	Hyp.1er rang, rte de Lausanne 7	536900	548700
Machines et outillage	7317	8083	<b>FONDS PROPRES</b>		
Matériel informatique	7302	5190	Capital	669 808	601 010
Véhicules	12675	19012	Réserves projets	184627	184627
<b>IMMOBILISATIONS CORPORELLES IMMEUBLES</b>			Régularisation exc. charges/produits	8477	6654
Constructions exploitation principale	345606	172219			
Immeuble rue du Four 8	445032	453452			
Immeuble rue du Four 12	1998073	2033022			
Immeuble rte de Lausanne 7	812900	824700			
Immeuble Allens	50000				
<b>Total des actifs</b>	<b>4373615</b>	<b>4249227</b>	<b>Total des passifs</b>	<b>4373615</b>	<b>4249227</b>



# Journées d'intégration 2023















## DEVENEZ MEMBRE DE L'ASSOCIATION

Ou faites simplement un don en choisissant  
la rubrique « Montant personnalisé »

### Cotisation membre :

Fr. 20.- pour les personnes individuelles

Fr. 50.- pour les personnes morales

Fr. 100.- pour les personnes de droit public

**Faites un don avec  
TWINT !**



Scannez le code QR avec  
l'app TWINT



Confirmez le montant et  
le don



Un grand MERCI  
pour votre soutien !

IBAN n° CH03 0900 0000 1000 0854 7



*m*aison d'*e*nfants de *p*enthaz - rue du Four 8 - 1303 Penthaz

Tél. 021 862 72 29 - e-mail: [direction.mep@bluewin.ch](mailto:direction.mep@bluewin.ch)

[www.mepenthaz.ch](http://www.mepenthaz.ch)